

du territoire hongrois, cette parole grosse de menaces : « C'est l'épée qui décidera », — forfanterie à laquelle l'épée du ban Jellacich ne tarda guère à donner la réplique.

En réalité, les Magyars ont toujours dénié aux Croates leur autonomie primordiale ; ils ont toujours revendiqué une suzeraineté qu'ils n'ont jamais possédée en fait ni en droit diplomatique.

Si l'on s'en réfère au passé historique on trouve, au contraire, que le royaume de Croatie est le plus ancien des États « royaumes, duchés ou pays » de la monarchie austro-hongroise, dont elle n'a jamais été une province non plus hongroise qu'autrichienne. Et si elle se trouve aujourd'hui anonymement englobée dans le conglomérat disparate des États de la Maison de Habsbourg, cette situation n'est due qu'à la confusion adroitement entretenue par les bénéficiaires de cet état de choses.

Jamais la Croatie n'a été conquise par la Hongrie ni par l'Autriche. En 1102, elle eut la mauvaise inspiration d'accéder à l'offre d'alliance des Magyars ; plus tard, à deux reprises, elle offrit spontanément sa couronne royale, la couronne de Zvonimir, aux chefs de la Maison de Habsbourg. Mais ce fut